

VOCAL FABRIC

vLaams
RADIOKOOR

A day in Kyiv

**A SPOTLIGHT
ON
UKRAINIAN
COMPOSERS**

**BRUSSELS
THÉÂTRE MARNI**

16.11

Vlaams Radiokoor
Brussels Philharmonic Soloists
Antonín Dvořáček
Sivýan Klava conductor

vlaamsradiokoor.be



with the support of the Belgian Tax Shelter & Russian Tax Shelter



[RETOUR À L'APERÇU](#)

[PROGRAMME](#)

[ARTISTES](#)

[NOTES DE PROGRAMME](#)

[BIOGRAPHIES](#)

[TEXTES](#)

[NEDERLANDSE VERSIE](#)

[ENGLISH VERSION](#)

PROGRAMME

Merci d'applaudir à la fin du concert et non après chaque œuvre

Myroslav Skoryk (1938-2020)

Melody in A Minor

Oleksandr Shchetinski (°1960)

Requiem : Requiem et Kyrie

Valentin Silvestrov (°1937)

Nostalghia

Dmitri Bortnianski (1751-1825)

Concert Sacré No. 32 :

I. Seigneur, fais-moi connaître ma fin

II. Éloigne de moi tes plaies

III. Allège-moi, pour que je puisse me
reposer

(soprano : Evi Roelants ; alto : Sandra

Paelinck ; ténor : Ivan Goossens ; basse :

Conor Biggs)

Valentin Silvestrov (°1937)

The Messenger

Oleksandr Shchetinski (°1960)

Requiem : Dies Irae

Valentin Silvestrov (°1937)

Maidan 2014, Cycle IV :

III. Prayer for Ukraine

Boris Liatochinski (1896-1968)

Prelude, op. 38

Valentin Silvestrov (°1937)

Diptychon : II. Testament

*(soprano : Jolien De Gendt ; ténor : Michiel
Haspeslagh)*

Valentin Silvestrov (°1937)

4 Pieces, op. 2 : No. I. Lullaby : Moderato

Oleksandr Shchetinski (°1960)

Requiem : Agnus Dei

(soprano : Sarah Van Mol ; alto : Estelle

Lefort ; ténor : Michiel Haspeslagh ; baryton

: François Heraud)

Levko Revutski (1889-1977)

Song

ARTISTES

Sigvards Kļava (chef de chœur)

Antonii Baryshevskiy (piano)

Vlaams Radiokoor

(soprano) Sarah Abrams, Jolien De Gendt, Karen Lemaire, Lissa Meyvis, Valeriia Pieters, Evi Roelants, Sarah Van Mol, Veerle Van Roosbroeck

(alto) Maria Gil Muñoz, Eva Goudie-Falckenbach, Estelle Lefort, Lieve Mertens, Sandra Paelinck, Noëlle Schepens

(ténor) Gunter Claessens, Paul Foubert, Ivan Goossens, Michiel Haspeslagh, Paul Schils, Roel Willems

(basse) Conor Biggs, François Heraud, Paul Mertens, Andrés Soler Castaño, Thomas Vandenabeele, Jan Van der Crabben, Harry Van der Kamp

Solistes du Brussels Philharmonic

(1er violon) Eric Baeten, Juliette Janssen,
Gabriele Filiberto Galleri, Anouk Lapaire

(2e violon) Véronique Burstin, José
Manuel Jiménez Garcia, Bram Van Eeno

(alto) Sophie Gailly, Helena Raeymakers

(violoncelle) Bénédicte Legrand, Maria
Palazon

(contrebasse) Ben Faes

NOTES DE PROGRAMME

« Avec ma musique, j'essaie de sauvegarder, de préserver un jour de paix. Il me semble qu'aujourd'hui, cela devrait être le but premier de l'art. » – Valentin Silvestrov

Le 6 mars 2022, le compositeur Valentin Silvestrov (1937), âgé de 86 ans, fuyait Kiev, sa ville depuis plus d'un demi-siècle, pour Berlin, avec sa fille, sa petite-fille et une valise pleine de manuscrits. Confronté à un avenir incertain, comme beaucoup d'autres, il préférait quitter son Ukraine natale. S'il ne fut jamais très impliqué dans la politique, il réagit néanmoins aux manifestations sanglantes qui eurent lieu à Kiev en 2014 par la composition du cycle choral Maïdan, réquisitoire musical contre la violence. Plus les cloches de la guerre sonnaient, plus la musique qu'il

composait était douce. Il était loin d'imaginer à l'époque à quel point sa musique serait toujours d'actualité dix ans plus tard.

Pendant longtemps, ce cycle ne fut guère donné en dehors de l'Ukraine, mais depuis l'invasion russe au printemps 2022, les œuvres des compositeurs ukrainiens sont plus jouées que jamais. Si les vastes Concertos sacrés de Dmitri Bortnianski (1751-1825) font partie du répertoire choral depuis plusieurs décennies, les œuvres de compositeurs tels que Myroslav Skoryk (1938-2020) et Oleksandr Shchetynski (1960) nous sont bien moins familières. Pourtant, elles ont joué un rôle important dans l'histoire de la musique ukrainienne : A Melody de Skoryk a été proclamé hymne spirituel de l'Ukraine.

Musique chorale symphonique

L'œuvre de Dmitri Bortnianski est longtemps restée méconnue. Penchant vers un romantisme précoce, elle n'appartient déjà plus à la période classique, et pendant longtemps, elle fut considérée comme trop italienne par les nationalistes du XIXe siècle. À l'époque soviétique, où toute musique religieuse était interdite, sa musique tomba même dans l'oubli. Pourtant, Bortnianski est de première importance : avec ses grands concertos sacrés, il suscita une occidentalisation de la tradition musicale slave, en grande partie du fait de sa formation auprès du compositeur italien Baldassare Galuppi (1706-1785) qui, à l'invitation de la tsarine Catherine II, travailla comme maître de chapelle et compositeur à la cour à Saint-Pétersbourg entre 1765 et 1768. Bortnianski suivit Galuppi lorsque ce dernier

rentra à Venise, sa ville natale. Il resta en Italie jusqu'en 1779, et durant cette période, il composa trois opéras, de la musique instrumentale et un certain nombre d'œuvres religieuses sur des textes latins.

De retour en Russie, Bortnianski œuvra comme maître de chapelle puis comme directeur de la chapelle de la cour du tsar. Il y développa le chœur, interprétant sa propre musique et celle de ses compatriotes, mais aussi des œuvres de compositeurs occidentaux, du Messie de Haendel à la Missa solemnis de Beethoven. Les œuvres de Bortnianski témoignent de sa formation auprès de Galuppi ; le compositeur utilise tous les moyens possibles pour que ses pièces strictement a cappella – la liturgie orthodoxe ne permettait pas d'accompagnement instrumental – sonnent aussi symphoniques que possible. Grâce à des mélodies picturales,

à une répartition souple des voix et à l'alternance entre tutti et solos, il crée une approche inédite de la musique chorale. Il composa quelque 45 concertos sacrés, dont 35 pour chœur à quatre voix et une dizaine pour double chœur.

Bientôt, les concertos pour chœur devinrent l'une des attractions de Saint-Pétersbourg et influencèrent les successeurs de Bortnianski, et notamment Rachmaninov et Stravinsky. Même le compositeur français Hector Berlioz (1803-1869) se montra enthousiaste : après avoir entendu l'un de ses concertos lors d'un voyage en Russie en 1840, il fit l'éloge de Bortnianski pour la « combinaison incroyablement libre des voix et des textures » et joua certaines de ses œuvres à Paris. Piotr Ilitch Tchaïkovski (1840-1893) aimait moins sa musique, mais il appréciait beaucoup le Concerto sacré no 32, O Lord, make me to

know mine end (Seigneur, fais-moi connaître ma fin). Il s'agit d'une œuvre très contemplative, avec une longue et poignante fugue à la fin, dans laquelle Bortnianski exprime à la fois la résistance à la mort et son acceptation finale.

Échos du passé

Valentin Silvestrov naquit à Kiev en 1937, alors que l'Ukraine faisait encore partie de l'Union soviétique. Pendant ses études, il intégra avec enthousiasme tous les styles du modernisme du XXe siècle et de l'avant-garde d'après-guerre. Ses premières compositions témoignent donc de toutes ces influences, ce qui n'était pas du goût de l'Union des compositeurs soviétiques, qui discernait dans son œuvre un modernisme indésirable. Cette opposition permanente provoqua un changement radical dans le style de Silvestrov

au cours des années 1970, ses compositions devenant sereines et spirituelles. Il explique ainsi ce revirement : « La principale leçon de l'avant-garde était de se libérer de toutes les idées préconçues – en particulier de celles de l'avant-garde. » Il qualifia désormais son style de « métamusique », d'écho de l'existant.

The Messenger (2016), œuvre à la mémoire de son épouse Larissa Bondarenko, illustre ce retour à la musique d'antan. Inspiré par les écrits du philosophe Yakov Druskin (1902-1980), dans lesquels un « messenger » tisse le lien entre ce monde et un autre, Silvestrov combine un langage musical contemporain et des passages qui rappellent la musique de Mozart. Il décrit ainsi sa pièce : « C'est comme si un visiteur d'une autre dimension temporelle nous livrait un message... Peut-être de Larissa elle-même, ou d'une muse lointaine parlant la langue de la

fin du XVIIIe siècle. Cette langue archaïque, mais fondamentalement contemporaine, est filtrée par une sensibilité profondément postmoderne. »

L'œuvre pour piano solo *Nostalghia* (2001) est également teintée de la nostalgie du passé. Il s'agit d'une pièce épurée, dans laquelle les quelques notes, les bribes de mélodies et les profonds silences font naître chez l'auditeur un désir pour ce qui reste à venir, tout en le liant à ce qu'il vient d'entendre. Comme la musique d'Arvo Pärt, cette œuvre dégage une force particulière et intemporelle, précisément en raison de sa simplicité.

« Le monde se chante »

Il fallut du temps à Silvestrov pour s'aventurer dans la musique chorale : « En tant qu'individualiste, mon intérêt ne s'est pas

d'abord porté sur la musique chorale. C'est au piano qu'est lié mon destin. » Silvestrov compare l'une de ses premières œuvres chorales, *Dyptichon* (1995), en deux parties, à un retable qui représente le Christ lui-même, mais aussi sa vie. C'est ce qui se passe dans la deuxième partie, « Testament », sur le poème *Zapovit* (que l'on traduit par « dédicace ») de l'écrivain ukrainien Taras Chevtchenko (1814-1861). Comme Bortnianski dans ses grands concertos pour chœur, Silvestrov divise le chœur en groupes plus petits et plus flexibles afin d'obtenir différents effets sonores.

La composition chorale la plus impressionnante de Silvestrov est sans doute *Maïdan*, un cycle choral composé en réponse aux manifestations à Kiev. En novembre 2013, la population se révolta en masse contre la décision du président d'alors, Viktor

Ianoukovitch, prorusse, de ne pas signer l'accord de libre-échange avec l'Union européenne. En février 2014, les manifestations dégénérèrent en une sanglante « Révolution de la dignité », qui aboutit finalement à l'éviction du président et à la signature du traité. Elle aboutit malheureusement aussi à l'occupation de la Crimée par la Russie et, par la suite, à la guerre actuelle. Plutôt que de contempler tout cela avec consternation, Silvestrov réagit en composant une œuvre chaque jour au cours du mois de février 2014. Sur la place Maïdan, il enregistrait les prières et les hymnes des protestants, le son des cloches et les coups de feu, écrivant ainsi, armé de son piano et de sa voix, son propre témoignage. Les pièces sont groupées en quatre cycles formant une grande œuvre chorale. L'œuvre se termine volontairement par une douce berceuse : « Je ne peux ni ne veux contribuer au bruit de cette

terrible guerre. Au contraire, je veux montrer à quel point notre civilisation est vulnérable. »

Texte : Aurélie Walschaert

SIGVARDS KĻAVA

www.radiokoris.lv

Sigvards Kļava commence sa carrière au chœur de la radio de Lettonie en 1987 et en 1992 en est nommé le chef principal et directeur artistique. Il travaille également avec de nombreux autres grands chœurs et orchestres lettons et a dirigé la plupart des créations d'œuvres chorales des compositeurs lettons contemporains.

Kļava a étudié la direction d'orchestre à la Bachakademie de Stuttgart, au Conservatoire de Saint-Pétersbourg et à l'Académie de musique lettone Jāzeps Vītols (JVLAM), où il enseigne depuis 2000 au département de direction. Il a également participé à des masterclasses lors du Oregon Bach Festival.

ANTONII BARYSHEVSKYI

www.antoniiibaryshevskyi.com

Antonii Baryshevskyi est un pianiste ukrainien de renom et un lauréat de prestigieux concours internationaux de piano, tels que le Concours international de piano Arthur Rubinstein, le Concours international de piano Premio Jaen et le Concours international de piano F. Busoni. Baryshevskyi donne des cours de maître en Ukraine et à l'étranger, en tant que professeur invité à l'Académie de musique Davidsbündler à La Haye et en tant que membre régulier de l'Académie internationale d'été de musique à Ochsenhausen, en Allemagne.

Antonii Baryshevskyi est un invité fréquent de festivals de renom tels que le Progetto Martha Argerich, le Festival Klavier Ruhr, le Festival Busoni et des projets de la Fondation Musica Insieme, entre autres.

En tant que soliste, il s'est produit sur de grandes scènes, notamment à Wigmore Hall, au Konzerthaus Berlin, à la Berliner Philharmonie, à la Kölner Philharmonie, au Concertgebouw d'Amsterdam, à la Warsaw Philharmonic et au Teatro Comunale di Bologne. Il a donné des concerts dans presque tous les pays européens, ainsi qu'en Israël, au Japon, en Corée du Sud et aux États-Unis.

Baryshevskiy a partagé la scène avec certains des principaux orchestres européens, notamment l'Orchestre symphonique de la radio de Munich, l'Orchestre philharmonique d'Israël, et la Filarmonica Arturo Toscanini, dirigée par des maestros tels qu'Asher Fisch, Frederic Chaslin, Howard Griffiths, Oksana Lyniv, Andrey Boreyko, Kirill Karabits, et bien d'autres.

VLAAMS RADIOKOOR

www.vlaamsradiokoor.be

C'est en 1937 que le NIR (Institut national de radiodiffusion de la Belgique) fonde le chœur de chambre professionnel Vlaams Radiokoor (Chœur de la Radio Flamande). Véritable référence en matière de musique vocale en Flandre et en Europe, le Vlaams Radiokoor compte aujourd'hui parmi les chœurs de chambre professionnels les plus réputés de Belgique et d'ailleurs.

Bart Van Reyn assure la direction musicale du chœur depuis la saison 19-20 : chef et ensemble sont unis par une passion commune pour le répertoire contemporain, par la conviction que la voix est le meilleur vecteur de nos émotions et par la volonté de rendre notre patrimoine vocal accessible à la fois aux chanteurs et au public.

Le Vlaams Radiokoor est une institution de la Communauté flamande.

TEXTES

OLEKSANDR SHCHETINSKI

REQUIEM : REQUIEM ET KYRIE

Requiem aeternam dona eis, Domine, et lux
perpetua luceat eis.

Te decet hymnus, Deus in Sion, et tibi reddetur
votum in Jerusalem;

exaudi orationem meam; ad te omnis caro veniet.

Kyrie eleison, Christe eleison, Kyrie eleison.

DMITRI BORTNIANSKI

CONCERT SACRÉ NO. 32

Скажи ми, Господи, кончину мою,
и число дней моих, кое есть, да разумею,
что лишаюся аз.

Се, пяди положил еси дни моя,
и состав мой яко ничтоже пред тобою:
обаче всяческая суета.

Убо образом ходит человек,
обаче все мятется: сокровиществует,

и не весть, кому соберет я.

Отстави от мене раны твоя:
от крепости бо руки твоя аз исчезох.
Услыши молитву мою, Господи,
и моление мое внуши,
слез моих не премолчи.

Ослаби ми, да почию,
прежде даже не отиду, и ктому не буду.

*Dis-moi, Seigneur, ma fin,
et le nombre de mes jours, pour que je
comprenne
que je suis privé de tout.
Voici, tu as fixé mes jours comme une main
largeur,
et ma vie est comme rien devant toi :
tout n'est que vanité.
L'homme va son chemin comme une ombre,
en vain il s'agite, il amasse des trésors,
sans savoir qui les recueillera.*

*Éloigne de moi tes plaies,
car ta main a pesé sur moi.
Exauce ma prière, Seigneur,
et prête l'oreille à ma supplication,
ne reste pas insensible à mes larmes.*

*Allège-moi, pour que je puisse me reposer,
avant de m'en aller, sans être plus.*

OLEKSANDR SHCHETINSKI

REQUIEM : DIES IRAE

Dies irae, dies illa,
Solvat saeculum in favilla:
Teste David cum Sybilla.
Quantus tremor est futurus,
Quando iudex est venturus,
Cuncta stricte discussurus.
Tuba mirum spargens sonum
Per sepulchra regionum,
Coget omnes ante thronum.
Mors stupebit et natura,

Cum resurget creatura,
Judicanti responsura.
Liber scriptus proferetur,
In quo totum continetur,
Unde mundus judicetur.
Judex ergo cum sedebit,
Quidquid latet apparebit:
Nil inultum remanebit.
Quid sum miser tunc dicturus?
Quem patronum rogaturus?
Cum vix justus sit securus.
Rex tremendae majestatis,
Qui salvandos salvas gratis,
Salva me, fons pietatis.
Recordare, Jesu pie,
Quod sum causa tuae viae:
Ne me perdas illa die.
Quaerens me sedisti lassus,
Redemisti crucem passus:
Tantus labor non sit cassus.
Juste judex ultionis,
Donum fac remissionis,

Ante diem rationis.
Ingemisco, tanquam reus,
Culpa rubet vultus meus;
Supplicanti parce, Deus.
Qui Mariam absolvisti,
Et latronem exaudisti,
Mihi quoque spem dedisti.
Preces meae non sunt dignae,
Sed tu bonus fac benigne,
Ne perenni cremer igne.
Inter oves locum praesta,
Et ab hoedis me sequestra,
Statuens in parte dextra.
Confutatis maledictis,
Flammis acribus addictis:
Voca me cum benedictis.
Oro supplex et acclinis,
Cor contritum quasi cinis.
Gere curam mei finis.
Lacrimosa dies illa,
Qua resurget ex favilla
Judicandus homo reus.

Huic ergo parce Deus.
Pie Jesu Domine
Dona eis requiem.

Amen.

**VALENTIN SILVESTROV
MAIDAN 2014, CYCLE IV : III. PRAYER FOR
UKRAINE**

Боже, Україну храни. Дай нам сили, віри й
надії. Отче наш.

*Dieu, protège l'Ukraine. Donne-nous la force, la
foi et l'espoir. Notre Père.*

**VALENTIN SILVESTROV
DIPTYCHON : II. TESTAMENT**

Як умру, то поховайте
Мене на могилі
Серед степу широкого
На Вкраїні милій,
Щоб лани широкополі,

І Дніпро, і кручі
Було видно, було чути,
Як реве ревучий.

Поховайте та вставайте,
Кайдани порвіте
І вражою злою кров'ю
Волю окропіте.
І мене в сем'ї великій,
В сем'ї вольній, новій,
Не забудьте пом'янути
Незлим тихим словом.

*Quand je serai mort, mettez-moi
Dans le tertre qui sert de tombe
Au milieu de la plaine immense,
Dans mon Ukraine bien-aimée,
Pour que je voie les champs sans fin,
Le Dniepr et ses rives abruptes,
Et que je l'entende mugir.
Lorsque le Dniepr emportera*

*Vous, enterrez-moi, levez-vous,
Brisez enfin, brisez vos chaînes,
La liberté, arrosez-là
Avec le sang de l'ennemi.
Plus tard dans la grande famille,
La famille libre et nouvelle,
N'oubliez pas de m'évoquer
Avec des mots doux et paisibles.*

OLEKSANDR SHCHETINSKI

REQUIEM : AGNUS DEI

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi,
dona eis requiem.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi,
dona eis requiem sempiternam.

Lux aeterna luceat eis, Domine,
cum sanctis tuis in aeternum, quia pius es.

Requiem aeternam dona eis, Domine,
et lux perpetua luceat eis.